Introduction

*La peau de chagrin* est un roman d’Honoré de Balzac publié en 1831 faisant partie de *La Comédie humaine*. Il s’agit d’un roman de jeunesse dont les éléments autobiographiques nourrissent l’intrigue comme l’illusion d’une gloire immédiate, le désir de fortune ou encore la séduction des femmes. La superposition du texte à sa vie personnelle amène à un succès assez immédiat du roman. Mais la thématique de la désillusion essaime l’ensemble de son œuvre. A la croisée du romantisme et du réalisme (beaucoup de détails, manière scientifique, mais personnage rêveur, notion du beau, de l'esthétique) *La peau de chagrin* introduit un fantastique réaliste sur la base d’un contexte oriental par l’usage d’une peau de chagrin, un talisman aux pouvoirs magiques. Dans la première partie du roman (« Le Talisman »), Raphaël de Valentin émet le souhait de vivre une orgie bourgeoise, véritable simulacre de bacchanales dans un salon parisien. La fête s’achève et Raphaël se retrouve spectateur d’une débauche décrite dans cet extrait.

Comment la vision infernale de l’orgie permet-elle à la fois la création artistique et la destruction des illusions ?

**Partie I** : Vision infernale de l'orgie (jusqu'à « luttes plus grotesques »)

**Partie II** : Création artistique, le tableau de la débauche(de « ca et la »jusqu’à “yeux lassés”)

**Partie III**: Destruction des illusions - le retour au réel

**Axe 1- Vision infernale de l'orgie** (jusqu'à « luttes plus grotesques »)

1. Topos littéraire du Pandémonium de Milton (en grec signifie tous les démons), repère de Satan/des démons, référence qu'utilise Balzac qui représente le caractère mystique du vice, l'orgie des bourgeois - l'intertextualité (prendre un texte/œuvre et l’utiliser dans un texte littéraire), projection du pandémonium dans ce qu'il voit dans l'orgie, allusion aux gens sans vertu qui vont partir en enfer : représentation péjorative du banquet.
2. vision de fin d'orgie - visages colorés (teinte infernale), “encore” - montre l'excès d'alcool, déjà énormément bu. Imparfait de description.
3. champ lexical de l'explosion “éclater, détonations, feu d'artifice”, représentation de l'énergie sauvage, folle, au sens littéral, du monde des animaux, éléments de l'ordre de l'action, explosion de joie - “rires” et “cris”.
4. Comparaison au champ de bataille. On passe de l'énergie à l'image de la mort, comme si l'orgie était un combat afin d’assouvir son désir. Vision infernale qui montre le résultat de l'énergie quand elle n'est pas utilisée au bon endroit.
5. énumération légère, explicite d'éléments constituants de l'atmosphère. métonymie de la pièce.
6. énumérations à deux reprises : la première renvoie à l'orgie par excellence (délire - insinue l'exagération, oubli du monde - espace de liberté totale pour la réalisation de désirs), zeugme (métonymie de gens: cœurs, visages) d'association des gens et des tapis. “légers voiles” - référence aux yeux des mourants, entre la vie et la mort, de l'alcool en vapeur, flou complet (“vapeurs enivrantes”).
7. Contemplation et contemplateur, transcendé par celle-ci. Comparaison particulièrement méliorative qui réchauffe. “poussière brillante” - association oxymorique. Illusion de l'orgie.

 Retour de l'écrivain au réel, “luttes grotesques”, “formes capricieuses” - représentation du sexuel, l'étendue de l'orgie ridicule, la dépense de l'énergie est ridicule.

**Axe 2 - Création artistique/tableau de la débauche** (de « ca et là » jusqu’à “yeux lassés”)

1. On n’arrive pas à distinguer les humains des marbres blancs - sculptures antiques. Excellente peinture de l'orgie. Tableau laissé sans morale. L'humain sert d'ornement.
2. Oxymore “lucidité trompeuse” - lucides, mais contraires. Usage du subjonctif imparfait.
3. L'effet de l'alcool - association de réel et des fantaisies bizarres, des visions irréelles. Création artistique, volonté du narrateur de montrer le côté artistique de l'orgie du passage du réel en art. Comme les tableaux feraient l'action de passer devant les personnages mais c'est eux qui passent. Les tableaux se ressemblent. « tableaux surnaturels », métaphore utilisée directement par l’auteur.

**Axe 3 - Destruction des illusions - le retour au réel** (de «Le ciel» à la fin)

1. Le narrateur reprend une narration plus interne avec le pronom possessif “nos”, le pronom personnel “je”. Rupture de l'illusion, pourtant la narration n'est pas interne dans le texte.

Antithèse entre “ciel étouffant” et “rêves”. Le fruit de nos désirs serait horrible à vivre car c'est étouffant, n'arrive pas à combler le personnage.

“ardente suavité” - illustre la désillusion, mécanisme de l'illusion. Fantasmes de nos désirs sont plus forts que le réel.

1. vision enchaînée, la personne subit, “chaînes” . Illusion du rêve qui entrave, ne libère pas. L'illusion attaque “assaillaient si vivement”, se transforme en cauchemar, représenté par le silence, qui vient handicaper le personnage. Première moralité philosophique.
2. La coupure au niveau sonore arrive avec le discours direct. un décalage dans le réel, tapage nocturne” (faire beaucoup de bruit la nuit, ou les voisins se plaignent) alors que les invités sont inconscients de la réalité, forme d'assourdissement de l'orgie. Destruction du rêve, de l'illusion grâce au discours direct.

Conclusion

Ainsi l’intertextualité du Pandémonium de Milton dans cette description permet une création artistique. L’on pourrait parler d’ekphrasis tant cette description de la débauche ouvre une représentation picturale des invités. Le tableau de la débauche sert également de prétexte au raisonnement philosophique qui veut que l’énergie humaine, collective, de création etc. soit, avant tout, orientée dans un but constructif et non dans une vanité oisive. Balzac était un bourreau de travail, il écrivait sans cesse et décrivait parfaitement les caractères humains comme la tranquille dérive de la débauche dont le héros du roman fait les frais tout au long de l’histoire. Personnage damné et débauché, Raphaël développe la pitié mais aussi la terreur liée à son destin. La description de l’orgie convoque toutes les énergies universelles et réapproprie le topos afin d’en faire surgir l’essence de la réflexion philosophique sur la perte des illusions dont l’auteur fait un roman célèbre quelques années plus tard : *Illusions perdues*, qui rapproche Lucien, jeune provincial épris de gloire littéraire à Raphaël de Valentin.